Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Jacques Cesa. "Le Musée est un carrefour"
Autor: Guigoz, Michelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048183

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Cesa
© Mélanie Rouiller

Jacques CESA

«Le Musée est un carrefour»

Jacques Cesa est peintre et graveur. Né à Bulle en 1945, il a étudié à l'Ecole cantonale des beaux-arts et arts appliqués à Lausanne. Il a à son actif de nombreuses expositions personnelles et collectives, entre autres au Musée gruérien, ainsi que des réalisations monumentales pour des bâtiments publics et des entreprises. Il anime avec sa femme Hélène la galerie Trace-Ecart. L'entretien a lieu en présence d'Hélène, à l'atelier des Planches, à Crésuz.

Depuis quand datent vos liens d'artiste avec le Musée gruérien?
A l'Ecole des beaux-arts à Lausanne, j'ai fait une conférence sur Courbet, après avoir vu les petits tableaux de ce peintre qui se trouvaient dans l'ancien musée. En tant qu'artiste, c'est mon premier contact charnel avec le Musée gruérien. Puis, très vite, en participant en Gruyère aux différents événements culturels qui s'y passent, le Musée est devenu un lieu important pour nous les artistes. En suivant le rythme des expositions proposées dans le nouveau bâtiment, très rapidement, à mon tour, j'y ai moi aussi exposé. Ma première exposition date de 1979, elle s'intitulait «Lirico dramatique», puis en 1994-1995, j'ai exposé «Portrait d'une vallée». Elle était le résultat de mes séjours répétés dans le Gros-Mont et le Petit-Mont. J'en avais assez des oripeaux folkloriques, avec ces oriflammes qui flottaient au-dessus des têtes barbues des beaux armaillis. J'ai voulu régler mes comptes avec cette imagerie pour exprimer de l'intérieur ce qu'était un paysan de montagne. Je me suis rendu dans les deux vallées pour vivre avec eux et voir de près ce qui se passait. J'ai amassé toute une série de peintures, dessins, pastels; en fait, j'avais porté mon atelier au milieu des pâturages et dans les chalets d'alpage.

Pour un artiste vivant, que représente le fait d'exposer au Musée gruérien?
C'est une reconnaissance pour un artiste d'être choisi, sur la base d'un dossier, pour

exposer au musée. Tout le monde ne peut pas exposer ici. Le grand avantage est d'être dans un lieu public, défini comme tel, avec la collection du musée et sa bibliothèque.

Pour vous, qu'est-ce qui distingue le Musée gruérien d'une galerie?

Les galeries sont des lieux marchands d'abord, tandis que le musée doit avoir deux missions: réveiller la mémoire du passé (les collections du musée) et raviver cette mémoire par des expositions d'artistes contemporains. Il faut allumer l'intérêt des gens en montrant des artistes vivants qui perpétuent les métiers d'art: peinture, sculpture, dessin, gravure, photographie, etc. Quand il expose, chaque artiste montre quelque chose de sa vie, il s'y prépare de longues années, il ordonne une présentation de son œuvre en fonction du musée. C'est pourquoi les expositions présentées ont souvent été d'une grande qualité.

Comment définiriez-vous vos liens avec le musée?

Je dirais que le musée est un carrefour. À la période de ma première exposition, on a créé un lieu, Trace-Ecart, avec quelques amis artistes, peintres, graveurs, à la rue de Gruyères. Trace-Ecart est un lieu d'expression et d'animation pour les enfants et les adultes. Très vite, on s'est rendu compte dans nos projets qu'il fallait être attentif à la programmation du musée, puis on s'est demandé comment collaborer. Le musée a alors fait preuve d'un grand esprit d'ouverture. Par exemple, en 1982, avec les enfants qui suivaient des cours à Trace-Ecart, on a décoré la palissade séparant le musée du chantier de l'abri de protection civile du Cabalet, en suggérant l'ouverture du musée vers le monde. (Hélène précise que leur première manifestation en tandem avec le musée a eu lieu en 1986 lors de l'exposition «Le dessin qui bouge»: le musée a présenté le monde du dessin animé et Trace-Ecart des originaux de bandes dessinées). Plusieurs collaborations ont suivi, entre autres, en 1993, l'exposition collective *Les Anges*, lors des Fêtes musicales italiennes de Bulle, qui a rencontré un écho assez fort parce qu'elle avait lieu parallèlement à un événement culturel. Autre collaboration entre la Triennale Altitude, le Musée gruérien et Trace-Ecart, en 2006: l'exposition «Voir les Alpes», sur un couple de promoteurs touristiques: les Agard Evans (1890-1939), exposition d'aquarelles avec différents documents témoins. J'aime bien ces projets spontanés: une connaissance nous a mis en contact avec cette collection de documents et d'aquarelles, pour permettre ce rendez-vous. J'ai toujours beaucoup apprécié cette ouverture du musée.

Vous avez fait don de votre œuvre gravé au musée...

Effectivement, c'était en 1998. Et d'une manière pour moi tout à fait inattendue, le musée a monté une exposition pour présenter les 120 premières gravures sur bois que j'avais déposées. Maintenant, je suis en train de classer la deuxième partie de mon œuvre gravé, que je vais aussi remettre au musée. Les artistes ne doivent pas tout attendre d'un musée; ils peuvent contribuer à sa mémoire par le don d'œuvres, dans des limites toujours définies par le musée. La collection de mon oncle Paul Cesa a été léguée au musée par ses neveux. Chaque tableau a été choisi et estimé par son conservateur.

Un souvenir marquant?

Les 50 ans de XYLON, association suisse des graveurs sur bois, dont je fais partie et qu'on a fêtés à Bulle en 1994. Je pensais que la tech-

nique de la gravure sur bois était une expression artistique qui pouvait tout à fait se lier avec un musée traditionnel régional. Cette corporation de graveurs qui a fait la fête à Bulle, c'est l'exemple le plus parfait de ce qu'on devrait continuer à faire. Pour moi, d'avoir porté cette fête à Bulle, c'était un événement merveilleux, j'en ai encore des frissons. Cela a créé un courant, la ville était en fête, les graveurs ont logé chez l'habitant. Ils venaient de toute la Suisse, certains ne parlaient pas un mot de français, ils faisaient la fête dans les cafés. C'est vraiment pour moi le souvenir d'un moment très fort.

Vous êtes aussi connu pour votre engagement politique. Comment conciliez-vous cet engagement avec votre vie d'artiste?
Je suis un peintre et graveur libre, avec une liberté d'esprit complète, mais, en revenant m'installer à Bulle, je me suis présenté au Conseil général, à gauche. On s'est battu en première ligne pour la construction du nouveau musée. Il a fallu se battre, il y a eu un débat nourri et intéressant. On avait l'impression qu'il y avait une unité dans les différences politiques. Rares sont ces moments où tous les partis politiques se battent pour une même cause. Humainement, ce sont des moments très intéressants. J'ai l'impression qu'à Bulle, chaque fois qu'il y a eu une cause à défendre autour du Musée gruérien, il y a eu une unité, et c'est extrêmement rare.

Propos recueillis par Michelle Guigoz